

QUELQUES BREVES REMARQUES.
SUR LES ETUDES DE PARENTE ET D'ORGANISATION SOCIALE
A MADAGASCAR

par Paul OTTINO
Faculté des Lettres de Nanterre

Il est constant à Madagascar de ne jamais commencer un discours ou simplement d'exprimer une opinion ferme sans s'excuser -miala tsiny. Je tiens d'autant plus à me conformer à cet usage que je suis persuadé que rien ne m'autorise à procéder à une sorte d'appréciation des travaux effectués ou en cours. Toutefois le danger chez les Français d'une reconduction de méthodes que l'on sait d'avance stériles ; la pratique des travaux réalisés par le truchement d'assistants et d'interprètes, c'est-à-dire par personnes interposées ; les projets de nouvelles enquêtes coûteuses reposant sur l'envoi de questionnaires à des réseaux d'informateurs privilégiés qui les rempliront moyennant une rémunération ; tout cela me décide à attirer l'attention sur un certain nombre de points.

1. LES RECHERCHES ANCIENNES.

Elles ont été menées jusqu'à une date récente par des non-professionnels : missionnaires, fonctionnaires. J'insiste immédiatement sur l'existence de travaux faits par des Malgaches, religieux ou fonctionnaires. L'apport de ces derniers, humbles écrivains-interprètes, apparaît très souvent dans les écrits des militaires de la pacification d'abord, de certains administrateurs ensuite.

Récemment Peter J. Wilson, anthropologue britannique ayant lui-même travaillé dans le pays Tsimihety, écrivait

29 NOV. 1974
O. R. S. I. O. M.
Collection de Références
n° 7216 Ethno

qu'il n'existait aucune description adéquate d'aucun groupe malgache (1). On ne peut que souscrire à ce jugement. Le retard, notamment en ce qui concerne les travaux français (l'oeuvre tant linguistique qu'ethnologique des missionnaires protestants anglais de la London Missionary Society d'abord : J. Sibree, W. Ellis, W.E. Cousins, J.A. Houlder etc. auteurs des publications du Antananarivo Annual - 1875-1900 ; des norvégiens ensuite est remarquable), s'explique par plusieurs raisons :

1. l'oeuvre monumentale de Grandidier couvrant l'ensemble de Madagascar, celle du R.P. Callet consacrée aux traditions orales de l'Imerina (Tantaran'ny Andriana, Histoire des rois) ; les travaux dans le domaine de la langue du Pasteur Richardson, des R.P. Abinal et Malzac, auteurs de dictionnaires et grammaires malgaches ; loin d'avoir stimulé les études ultérieures, ont sans doute donné l'impression que tout avait été dit. Cela a été très net pour l'Imerina ;

2. dans les provinces, la pression a été moins forte et l'on dispose d'excellentes monographies, par exemple celles portant sur les Antesaka d'H. Deschamps, sur les Antandroy de R. Decary ou le pays Betsileo du R.P. Dubois, toutes rédigées avant la dernière guerre. Parmi les contributions plus récentes, je voudrais attirer l'attention sur le mérite des travaux de J. Faublée portant notamment sur les Bara. Après les écrits (discutables) de R. Linton, ceux de J. Faublée sont les premiers travaux réalisés par un anthropologue professionnel. Certains travaux de L. Molet expriment une connaissance profonde des sociétés étudiées. Enfin il faut mentionner les écrits et études de J.C. Hébert, en particulier ceux concernant les Sakalava de la région de l'Ambongo.

(1). Africa, XXXVII (1967), n° 2, p. 133

"Tsimihety Kinship and Descent "

3. Encore plus récemment apparaissent les écrits de G. Condominas sur l'Imerina et d'H. Lavondès sur les Masikoro du Sud-Ouest malgache. Quels qu'esoient leurs grands mérites, ces travaux restent limités soit, dans le cas de G. Condominas, par suite de la limitation du temps de terrain, soit dans celui d'H. Lavondès, de la limitation volontaire du sujet (l'auteur malheureusement, n'exploite qu'une partie de ses matériaux). Pour clore cette époque, je considère mon propre travail (qui, étudiant l'économie, ne l'aborde pas, pour tout un ensemble de raisons, au niveau pertinent des maisons), comme une "propédeutique" de débutant.

2. LES LIMITATIONS INEVITABLES DES TRAVAUX ANCIENS.

Afin d'envisager brièvement les grandes lignes d'un programme de recherches, il n'est pas inutile de rappeler ce qui a contribué à entraver et à diminuer - sans que cela soit toujours irrémédiable - le développement et la portée des travaux anciens.

D'une manière générale, les travaux et enquêtes sont marqués par leur caractère indirect et le jeu de la procédure des questions-réponses, jeu mené hors de tout contexte réel entre l'enquêteur et un ou plusieurs informateurs marginaux par rapport (au)x groupe(s) étudié(s) (personnel de l'administration, instituteurs, etc.) Cela emporte une série de conséquences :

1. les usages et pratiques sociaux sont décrits en termes de normes idéales ;

2. le principe de l'enquête indirecte imprime un caractère fragmentaire et décousu aux descriptions et escamote bien évidemment l'aspect essentiel des conduites réelles et par là toute possibilité d'observation des écarts tendanciels entre ces conduites révélant le caractère stratifié de la société, aussi bien que des écarts entre les conduites et pratiques sociales réelles et les normes idéales ;

3. inévitablement les normes idéales sont en fait où bien des moyennes statistiques ou bien les normes de la classe de l'informateur. Fréquemment les descriptions se réfèrent nettement à

différentes classes et, par suite, l'image donnée est soit confuse, soit composite et contradictoire, soit partielle et par là même partielle.

L'insuffisance d'observation directe, le fait que l'on n'utilise pas la méthode généalogique au sens de Rivers, rendent compte du caractère incomplet et non cohérent des descriptions. Les lacunes inévitables rendent difficiles tout traitement de type structural.

Il semble que les progrès accomplis aient surtout consisté en un développement des questionnaires. A mon sens l'usage des questionnaires est à condamner absolument. Cela est amplement démontré par tous les travaux récents qui, à la suite de Ward. H. Goodenough ont développé les techniques dites d'ethno-sciences ou de ce domaine que les Américains appellent, depuis trois ou quatre ans, "Cognitive Anthropology". Il est certain, ainsi que le démontrent les travaux d'Harold C. Conklin, de Charles O. Frakes, Stephen A. Tyler, Robin Fox, etc., que des questions posées 1) hors du contexte ; 2) sans une étude sémantique préalable des catégories et des règles et principes d'organisation de l'univers conceptuel des différentes classes de la société étudiée, n'ont aucun sens.

Il est évident qu'une démarche de type ethno-science (la seule scientifiquement légitime), excluant tout amateurisme, implique au-delà d'une connaissance approfondie de la langue, un travail direct considérable. Il est non moins évident, ainsi que l'écrit Ch. Frake, qu'elle met en cause aussi bien les Notes and Queries, vade mecum des chercheurs de terrain, que l'usage de la méthode généalogique au sens premier de Rivers à laquelle je viens de faire allusion et qui, à Madagascar, fait déjà pourtant si cruellement défaut.

Il est une autre limitation qui provient de ce que les travaux existants sont tous fortement marqués par ce que l'on appelle depuis quelques années, à la suite de Louis Dumont, "la théorie de la filiation" (descent theory) par opposition à "la théorie dite de l'alliance". L'optique "filiation" délaissant l'étude des réseaux d'alliances et d'échanges sous toutes leurs formes (qu'il s'agisse d'alliances matrimoniales ou adoptives, des contreparties matrimoniales, des tom-

plémentarités entre parents et alliés et des échanges économiques) met l'accent sur l'organisation de la société en termes de lignages et de clans unilinéaires. Ce parti-pris - qui d'ailleurs confond, sous un même principe unilinéaire, les aspects très différents de l'affiliation politique à des groupements de descendance, les règles de succession et les règles d'héritages - accentue les discontinuités et donne des sociétés soumises à ce traitement une image par trop schématique et simplifiée, à la limite fautive.

Cela est d'autant plus malheureux à Madagascar où les relations entre groupements hiérarchisés seraient sans doute plus aisément étudiées en se plaçant précisément dans la perspective inverse de l'"alliance", complémentaire plus qu'antagoniste de la précédente. Une telle optique serait de nature à mettre immédiatement en relief ce caractère essentiel des sociétés malgaches qui est la stratification socio-politique et la division en classes à fortes tendances endogames (traits qui ont conduit de nombreux auteurs à parler de "castes").

3. LES TENDANCES PLUS RECENTES.

Il semble que l'on assiste depuis quelques années à une certaine levée de l'inhibition que je signalais. L'exploration du passé de l'Imerina au delà du R.P. Callet est reprise. Ainsi A. Délivré n'a pas hésité à entreprendre une étude critique de son oeuvre, délimitant par la même occasion les lacunes de l'oeuvre. Pour l'histoire, S. Ayache vient d'apporter une contribution d'autant plus précieuse qu'elle intéresse la période de transition qui marque le début des influences occidentales et de leurs impacts sur la culture merina traditionnelle décrite par le R.P. Callet. De la même façon les remarquables travaux de Mme Dominichini-Ramiamanana sur la littérature orale des hain-teny appartiennent à une nouvelle époque qui sera marquée par le développement - combien nécessaire! - des études malgaches conduites - aussi - par les intéressés.

Avant de passer aux recherches récentes se situant

dans une perspective anthropologique, je veux parler du travail de G. Althabe qui vise à donner une image globale des sociétés étudiées et à les replacer (ainsi que les méthodes permettant d'en rendre compte) dans le contexte des antagonismes idéologiques du monde moderne. Je pense que la méthode de G. Althabe procédant à partir de collectifs déjà institués et visant à étudier, au travers de l'articulation ou de la non-articulation des groupements sociaux, des phénomènes de domination (d'ailleurs à l'oeuvre dans une grande partie des nations du tiers-monde), gagnerait à être complétée par une démarche plus proprement anthropologique partant de l'analyse interne des groupes. La conjonction de ces deux approches aboutirait sans doute à favoriser une étude de l'appareil symbolique sous-jacent à l'organisation de la société étudiée. Pour l'instant il est malaisé d'évaluer cette intéressante contribution. La démarche à maints égards anthropologique, centrée sur une étude de la situation politique contemporaine, ne se laisse pas pour autant réduire aux diverses formes des anthropologies connues, qu'il s'agisse 1) de l'anthropologie sociale britannique, 2) du structuralisme représenté, à la suite des Néerlandais, par Cl. Lévi-Strauss, L. Dumont, E. Leach; de R. Needham, etc. ou, enfin 3) du formalisme récent américain dont il a été question à propos d'ethno-science et de Cognitive Anthropology.

Dans le domaine de l'anthropologie proprement dite à la suite des missionnaires anglais, de J. Faublée, des pasteurs norvégiens, comme E. Birkeli et J. Ruud, de G. Condominas et H. Lavondès, un grand pas a été franchi pour l'Imerina par Maurice Bloch, (peut-être pour le pays Tsimihety à en juger par un seul article par P. Wilson), et pour le Sud-Ouest par B. Koechlin. Tous ces travaux récents reposent sur des séjours prolongés de l'ordre d'un an à dix-huit mois et sur une connaissance approfondie du malgache sous ses formes officielles ou dialectales, seule condition - comment pouvoir insister suffisamment ? - permettant un travail sérieux. Les méthodes de M. Bloch et de P. Wilson, du premier surtout, étant celle de l'anthropologie britannique, sont connues et les travaux de M. Bloch présentent toute la solidité qui a fait la réputation de cette école. Ses écrits apportent

des faits nouveaux pour la compréhension des structures sociales du centre de Madagascar, mettent en évidence la profonde stratification. En même temps, replaçant l'Imerina et les faits merina dans l'ensemble du monde malayo-polynésien, ils mettent fin au caractère étroitement local des études malgaches. B. Koechlin, dont la démarche reflète le parti-pris anti - "théories posées à priori" de G. Condominas, a tenté, à partir de l'enquête techno-linguistique mise au point par cet auteur et A. Haudricourt, d'appréhender l'ensemble de la culture Vezo du Sud-Ouest au travers des gestes culturels significatifs traités un peu comme le seraient des phonèmes dans une analyse phonologique. Il est inutile d'insister sur l'extrême intérêt d'une telle approche laquelle, à mon sens scientifiquement irréfutable, devrait permettre, en retrouvant par une voie très originale les catégories culturelles, de rejoindre directement la plus récente méthodologie de l'ethno-science américaine telle qu'elle est surtout représentée par H. Conklin et Ch. Frakes. En dernier lieu, les travaux de J. Lombard dans l'Ouest Sakalava, couvrant l'ensemble d'une région et atteignant, au travers des organisations empiriques, les niveaux symboliques, paraissent prometteurs.

En dehors de l'anthropologie, la sociologie, telle qu'elle se pratique, me semble destinée à rester limitée. Par contre, depuis R. Battistini, les recherches de géographie humaine, conduites par J. Raison, reposant sur de solides études de territoire (approche Sautter-Pélissier), devraient être prolongées dans les régions étudiées par des travaux anthropologiques. Enfin, dans le domaine de l'archéologie, un travail patient et systématique est accompli depuis plusieurs années par P. Verin ; sans aucun doute des résultats considérables ne manqueront pas d'apparaître.

4. LE BESOIN D'UN PROGRAMME CONCERTÉ.

La réalisation d'un programme destiné 1) à mettre les études malgaches au niveau de celles réalisées ailleurs
2) à répondre à quelques-unes des questions posées par le professeur

H. Deschamps, y compris peut-être à celle de l'origine des Malgaches, exige un certain nombre de conditions matérielles et méthodologiques qui impliquent d'abord une réelle préparation, ensuite des moyens. La création d'une Recherche coopérative sur programme dans le domaine de l'anthropologie sociale malgache devrait se poser d'ici une ou deux années.

Les conditions matérielles s'entendent d'abord de la formation de plusieurs chercheurs dans le domaine de l'anthropologie. Ces chercheurs devraient être à la fois spécialisés sur Madagascar et, selon leurs choix et leurs intérêts, sur l'une des aires culturelles voisines : Afrique de l'Est, Inde du Sud et Ceylan, Indonésie (et peut-être bordures maritimes arabes). Sur le plan linguistique cela signifie, outre la connaissance du malgache, celle de l'une des langues officielles suivantes : swahili, arabe classique, tamoul, malais-indonésien.

L'hypothèse de départ, même si elle devait être restreinte ou qualifiée par la suite - ce qui est probable - devrait consister, pour emprunter une expression de P. E. Josselin de Jong, à regarder les sociétés et cultures malgaches comme génétiquement affiliées (2). Cela permettrait de rechercher au-dessous des variations des organisations sociales régionales, des modèles ou structures sous-jacentes et d'en expliquer les variations en termes écologiques et historiques. Le caractère fructueux d'une telle démarche mis en lumière dès 1935 par les travaux de Van Wouden sur l'Indonésie orientale, plus loin, l'a été également par ceux de P. E. Josselin de Jong sur Sumatra et plus récemment par les écrits de L. Dumont sur l'Inde dravidienne (3) et de Nur Yalman sur Ceylan et l'Inde du Sud (4).

2. Cf. Current Anthropology, II (1961), pp. 14-15.

3. "Hierarchy and Marriage Alliance in South Indian Kinship" - Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1957. (Occasional Papers)

4. Under the Bo Tree. Studies in Caste, Kinship, and Marriage in the Interior of Ceylon - Berkeley et Los Angeles 1967

Dans une première phase tout programme implique la réalisation d'études régionales portant sur chacune des zones critiques. En attendant la réalisation absolument indispensable d'un Atlas ethno-linguistique de Madagascar, ces zones sont à mes yeux :

- le Nord (l'actuelle Province de Diego-Suarez) à laquelle il faut ajouter la dépression du Lac Alaotra pour ce qui est des populations Sihanaka,

- l'Ouest et le Sud, ce qui implique au moins deux points d'application, d'une part le Menabe et le Fiherenena (où il ne s'agirait que de compléter ou de poursuivre des travaux terminés ou en cours), d'autre part sans doute la région Karimbola située dans l'extrême Sud entre le Mahafaly et l'Androy,

-- l'Imerina entendue au sens large depuis la limite sud du pays Sihanaka jusqu'à la limite sud du Vakinankaratra (l'extension à l'ensemble des plateaux c'est-à-dire au pays Betsileo reste posée),

-- le Sud-Est, région complexe que je ne connais pas ; très intéressante du fait du développement que, plus que partout ailleurs, y ont pris les "classes d'âges".

Dans un premier temps, au-delà des diversités des organisations politiques et religieuses, des conceptions et des formes des chefferies et royautes anciennes (uniformisées dans l'ensemble de l'île par les très fortes influences du Sud-Est) ; au-delà des différences apparentes de la division des sociétés en classes ; du caractère endogame ou exogame des unités sociales ; de l'usage de principes de descendance ou de filiation distincts ; des écarts notables dans le domaine des interdictions et alliances matrimoniales ; il serait possible de décider si les modèles d'organisation sociale malgache relèvent d'un ou de plusieurs types.

Dans un deuxième temps il serait licite de commencer à envisager sérieusement de poser le problème d'une étude des faciès "indonésiens", "arabes", "africains", voire "dravidiens" des cultures et sociétés de Madagascar appuyé sur des études poussées de linguistique, d'archéologie et d'ethno-botanique du type de celles réalisées et en cours en Polynésie et plus généralement en Océanie.

5. CARACTERISTIQUES DES SOCIÉTÉS MALGACHES : QUELQUES HYPOTHESES

Dans tous les cas les sociétés malgaches sont organisées sur la base de principes plus complexes que l'on ne le supposait. Les mêmes groupes étant stratifiés, et parfois ramifiés (au sens de R. Firth et de Marshall D. Sahlins) (5), il est constant que chacune des classes les composant suive des usages et se conforme à des normes distincts. Cela suffit à expliquer les contradictions et confusions apparentes de nombreux écrits dans lesquels les auteurs livrent pêle-mêle des descriptions qui relèvent en réalité des différentes classes ou des différentes strates d'une même société supposée, à tort, homogène. Dès que nous connaîtrons davantage les structures socio-politiques malgaches, il sera, je pense, possible de remettre de l'ordre dans les monographies anciennes et, au besoin, par quelques enquêtes limitées, d'en accroître grandement la portée.

A. Imerina

P. Josselin de Jong écrivait, que pour l'ensemble de l'Indonésie considérée comme "champs d'études ethnologiques", les principes structuraux sans cesse récurrents étaient 1) le mariage unilatéral des cousins croisés; (2) la double filiation (double descent). (6)

Le premier principe par lequel l'auteur décrit le mariage avec la cousine croisée matrilatérale ou plus simplement l'alliance matrilatérale implique immédiatement a) l'existence d'un principe de filiation : patri-, matri-, ou bi-linéaire ; b) la distinction dans la société d'au moins trois unités ou "blocs" exogames A, B, C, liés par une chaîne d'alliances matrimoniales pouvant se boucler en ce que les auteurs néerlandais et anglais ont appelé un "connubium circulatoire" tel que A donne ses femmes à B qui les donne à C qui les donne à X (X pouvant être A). Ce type d'alliances implique structurellement une distinction entre

5. Marshall D. Sahlins : Social Stratification in Polynesia. Seattle and London 1958 (ed. 1967)

6. Current Anthropology, loc. cit., notes très résumées des idées développées dans :

De Maleische Archipel als ethnologisch studieveld. Leyde. 1935

"donneurs" et preneurs" de femmes à laquelle correspondent des différences de statuts des donneurs de femmes pouvant être supérieurs à ceux des preneurs (cas de l'Asie et de l'Océanie - domaine des "structures élémentaires" au sens de Cl. Lévi-Strauss) ou inférieurs (cas de l'Afrique bantoue - le domaine africain comme le domaine européen relevant des "structures complexes"). Je ne peux pas m'étendre ici sur les implications que cette distinction présente pour Madagascar situé précisément à la charnière de ces deux aires.

A première vue les deux traits caractéristiques des organisations et structures sociales indo nésiennes s'appliquent mal à la réalité merina divisée en trois classes : nobles andriana ; "libres" hova ; "autochtones" (Vazimba ?) (7) et esclaves et aujourd'hui leurs descendants confondus sous le terme de mainty (noirs) et assez nombreux pour représenter sans doute la moitié de la population. Par opposition aux mainty les andriana et hova sont qualifiés - et se qualifient de fotsy (blancs).

Le premier élément qui vient brouiller le tableau provient de ce que le mariage matrilatéral (peut-être) et la double filiation (sûrement) supposent un double principe de filiation et d'exogamie notablement absent dans l'unité sociale la plus caractéristique de l'Imerina : le foko hova. (Les Andriana n'ont pas de foko et se rattachent à un vaste lignage auquel, du fait de l'endogamie, ils sont fréquemment doublement affiliés par filiation agnatique et utérine. Les mainty, descendants d'esclaves, n'ont ni foko ni lignage). Le foko est, à mon sens, une catégorie de descendance et de résidence cognatique (ou indifférenciée) à affiliation non restrictive et à idéal endogame.

7. Précision apportée par M. Deschamps (communication personnelle) - Suivant P. Boiteau (1958), je pense qu'il n'y a pas de coupure entre la société Vazimba et la société Merina si ce n'est une différence d'organisation socio-politique reposant sur une profonde transformation des modes de production.

(Il n'est pas sans intérêt de signaler que le foko hova a son exact équivalent dans le fukun indonésien du centre de Timor décrit en 1904 par Grijzen (8), que Van Wouden caractérise comme un "complexe de plusieurs villages et hameaux associés à un territoire" et dont les résidents sont réputés "originellement issus d'une famille" et se regardent aujourd'hui encore "comme ayant une commune origine" (9). Ce n'est pas le lieu de s'étendre sur les troublants parallèles tels que l'organisation en tumukun correspondant exactement aux toko merina (le u indonésien correspond au o malgache et le mot t/um/ukun/ est le mot tukun avec l'infixe um).

Pour notre propos, il suffit de remarquer que, les foko étant aujourd'hui dispersés, les véritables unités opératoires sont les groupements localisés relevant d'un même foko et se réclamant de ce fait d'une même appartenance. Les distances entre les différents segments sont immédiatement données par l'essaimage des hameaux correspondant à celui des tombeaux (fasana). Ainsi que le démontre M. Bloch, les tombeaux constituent les repères essentiels de l'organisation familiale et sociale merina en "domiciliant" (au sens fort et juridique du terme) les unités sociales.

En ce qui concerne les mariages, du fait

1) du principe d'indifférenciation (ou si l'on préfère de l'absence d'un principe de filiation) ; 2) de l'idéal endogame ; 3) de la dispersion des différents segments du foko en "unités de tombeaux correspondant à des groupements patrilocaux localisés, les alliances opèrent autant par mariage avec des cousines croisées matrilatérales qu'avec des cousines croisées ou parallèles patrilatérales (les cousins parallèles matrilatérales étant rigoureusement interdites). Ces parentes parallèles ou croisées, patri- ou matrilatérales sont confondues quel que soit leur degré de collatéralité

8. Mededeelingen omtrent Beloe of Midden-Timor. Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. vol. 54.

9. Types of Social Structure in Eastern Indonesia [traduit du hollandais : Sociale Structuurtypen in de Grootte Oost], La Haye 1968. 48 sqq.

sous le même terme d'anabavy qui désigne également les soeurs germaines d'un homme particulier. Pour éviter la "dispersion des patrimoines" idée exprimée par le principe juridique du harena tsy mifindra, les Merina et, particulièrement parmi eux, les Hova, manifestent parfois une préférence pour le type de mariage réciproque par "échange de soeurs".

Une étude des alliances en Imerina (matrimoniales et sans doute aussi adoptives) est urgente. Sans pouvoir ici entrer dans les détails, il est certain que la pratique résidentielle et les usages de mariage patri-viri-local ont contribué à obscurcir le schéma des alliances endogames. En même temps le principe de résidence patrilocal et, plus récemment, le nombre croissant d'unions exogamiques avec des non-parents a eu inévitablement pour effet de dissimuler le modèle et, au-delà, l'idéologie résolument cognatique des foko hova.

Les mêmes caractéristiques cognatiques et patrilocales contribuent à dissimuler l'existence du principe "indonésien" de la double filiation lequel, s'il ne joue aucunement en matière de descendance pour ce qui est de l'affiliation au foko (puisque, par définition, le principe indifférencié rend par lui-même inutile l'intervention de tout principe de filiation simple ou double), réapparaît en revanche dans le domaine des successions et des héritages. La question des successions présente une grande importance pour les lignages nobles andriana et il suffit de lire l'Histoire des rois (Tantaran'ny Andriana) pour se rendre compte que la double filiation en ligne agnatique et utérine pour les prétendants au trône était l'une des conditions de la légitimité. Cela a été mis en lumière par A. Délivré (10).

Chez les Hova, la double filiation entre en jeu en matière d'héritage : certains biens sont hérités des deux parents

10. Interprétation d'une tradition orale, pp. 310-336.

tandis que d'autres viennent plutôt soit du père soit de la mère. (Cela ne peut être mis en lumière que par une étude des séquences d'héritages successifs à l'intérieur d'un même groupement résidentiel). Les problèmes des successions et héritages "parallèles" avec transmission en ligne agnatique ou utérine, attesté dans d'autres régions de l'île, constituent une question toute différente.

M. Bloch attache une grande importance à la distinction fotsy et mainty montrant que l'idéologie de descendance et, par là, les généalogies des personnes et des tombeaux très importante pour les premiers l'est beaucoup moins pour les seconds dont les ascendants directs étaient réputés par définition "ne pas avoir d'ancêtres". Il s'ensuit que pour les mainty l'unité pertinente se réduit au groupement unilocal isolé. En revanche les lignages andriana et les foko hova permettent de relier les groupements résidentiels fotsy en ensembles lâches dont l'extension dépend en partie de la profondeur généalogique de ce qu'ils considèrent comme leur commune descendance. Cette distinction emporte de très nombreuses conséquences sociologiques.

B. NORD, OUEST ET SUD MALGACHE

Sans doute les organisations relèvent d'un même type mais une frontière assez nette sépare les sociétés vivant au nord du fleuve Betsiboka de celles vivant au sud. Le schéma dont je vais parler est plus net dans l'ouest et le sud. La même structure est présente dans le nord mais plus difficile à reconnaître du fait :

- 1) du développement de la royauté sakalava et d'une répartition consécutive des clans entre les services profanes et rituels du doany : demeure du souverain vivant et des mahabo : tombeaux royaux, demeures des souverains morts, le tout intégré par une conception symbolique dualiste de l'ensemble du système socio-culturel ;
- 2) de l'ampleur des phénomènes d'acculturation liés autrefois à la présence d'enclaves antalaotra et indiennes et aujourd'hui aux denses communautés comoriennes et makoa ;
- 3) d'une mobilité et d'une dispersion sociales beaucoup plus accusées

que dans l'ouest et le sud.

Sur les côtes les descendants d'esclaves ne constituent pas la classe sociologique qu'ils constituent en Imerina à moins que récemment venus d'Afrique (à la 3ème ou 4ème génération), et bien que se disant Sakalava, ils ne soient rejetés et confondus par ces derniers dans la masse des Makoa. A ce propos il faut insister sur le fait qu'en dehors peut-être des groupements Andriana, Hova de l'Imerina et du Vakinankaratra, ou d'autres qui seraient à reconnaître, les soi-disant "tribus" ou "groupes ethniques" malgaches n'ont aucune réalité sociologique, des groupements tels que les Sakalava, les Betsimisaraka ou les Bezanozano par exemple ne constituent rien de plus que des confédérations politiques mouvantes et incertaines. Toute étude menée dans l'ouest fait immédiatement apparaître une sorte de compartimentage horizontal mettant en relation d'une manière complexe des communautés Sakalava ou Masikoro, Vezo et Mikea. Pour s'en tenir à un exemple simple, les types d'organisation des communautés Vezo largement dispersées le long de la côte du Mozambique du sud au nord correspondent exactement à celles des populations de l'intérieur successivement Mahafaly, puis Masikoro, puis Sakalava.

Les distinctions correspondent à trois classes : celle des chefs (ampanjaka), celle des aristocrates et celle des "gens du commun". Aujourd'hui les aristocrates et les gens du commun sont fréquemment confondus dans la catégorie des vohitra ou vohitse. En fait il s'agit bien de deux classes différentes. Les aristocrates affiliés aux clans guerriers dont les ancêtres sont venus avec l'invasion sakalava qui, de la fin du XVème siècle jusqu'au XVIIème, a successivement soumis le Fiherenana, le Menabe, l'Ambongo, le Boina et la région du Sambirano et de Nosy Be ; eux-mêmes hiérarchisés, titulaires de privilèges cérémoniels s'opposent aux "gens du commun". Ces derniers, spécifiquement appelés tompon-tany (lit. "maîtres de la terre"), sont considérés comme "originaires" : premiers habitants des régions soumises par les Sakalava. L'appartenance des Vezo, Mikea et Vazimba du sud-ouest à une couche culturelle plus ancienne ne fait aucun doute (ce sont les seuls groupes de Madagascar à ne pas pratiquer la circoncision).

Soumis à une sévère domination économique leur condition était, encore au siècle dernier, peu favorable et, quoique distincte de celle des esclaves, très proche de celle de serfs.

En s'en tenant à l'exemple du soud-ouest, les différenciations sociales sont très nettes. Elles peuvent être résumées comme suit : les chefs et, parmi eux, les lignées régnantes reconnaissent encore aujourd'hui un principe de descendance cognatique différent de celui des lignages aristocratiques. Afin d'augmenter leurs effectifs de "gonfler la raza", terme que l'on peut ici rendre exactement par "classe", ils considèrent comme leurs descendants légitimes les enfants de leurs fils et de leurs filles. En contraste, la classe aristocratique reconnaît un principe de filiation patrilinéaire combiné avec une règle de résidence matrimoniale patri-viri-locale, ce qui aboutit à la constitution de patrilignages exogames. Ces patrilignages sont les "alliés" de la classe des chefs à laquelle ils donnent des femmes. [Comment un tel système ne se bloquait-il pas de lui-même ? -- la situation actuelle conduisant presque à l'impossibilité de mariage pour les femmes de la classe des chefs - cela reste à déterminer.] Il est possible que la solution sakalava ait été du type de la solution Lovedu étudiée par E. Y. Krige et J. D. Krige et réinterprétée par E. Leach (11).

Par opposition aux deux classes dominantes, les tompon-tany n'étaient pas, à mon sens, organisés sur un principe soit de descendance comme les chefs, soit de filiation comme les aristocrates. Le développement des clans et lignages ne s'est produit qu'en réponse à la situation politique pour faciliter leur intégration dans l'ensemble qualifié de Sakalava (ou peut-être, dans le Fiherenana, de Masikoro). Autant qu'il soit possible d'en juger à travers la littérature, les types de mariage des communautés cognatiques tompon-tany à fort coefficient d'endogamie territoriale étaient réciproquement bi-latéraux. Les tompon-tany n'étaient en aucune façon - comme l'étaient les aristocra-

11. E. J. Krige et J. D. Krige, The Realm of the Rain Queen (1943) ; E. Leach, Rethinking Anthropology (1961), pp. 95-100.

tes - les "alliés" des chefs et, sans aucun doute, c'est à leur détriment que s'exerçaient ces "battues aux femmes" destinées à obtenir des concubines pour le chef régnant que mentionne H. Lavondès (12). Le même auteur note d'ailleurs les différences de statut de ces femmes enlevées et de la répercussion de leur condition sur celle de leurs enfants, mais une étude des successions politiques sakalava reste à faire.

En égard à la notion de "donneurs de femmes", il serait nécessaire d'examiner de près la distinction capitale entre les catégories de parenté et d'alliances foko et longo (le premier terme n'a rien de commun avec son homonyme de l'Imerina). Chez les clans aristocratiques et - maintenant du moins - chez les gens du commun, la catégorie foko est une parentèle bi-latérale qui, établie par rapport à un individu ou un groupe de frères et soeurs germains comprend (idéalement) l'ensemble des descendants des huit arrière-grands-parents. Les longo sont les consanguins plus éloignés auxquels s'ajoutent les alliés. En revanche, et c'est là le point important, chez les chefs, les définitions sont toutes différentes et, tandis que le terme foko est étendu à tous les consanguins proches ou éloignés de la classe des chefs ; le terme longo, à en juger par mes notes éparses, me paraît être effectivement réservé aux clans aristocratiques guerriers "donneurs de femmes".

C. LES TERMINOLOGIES DE PARENTE.

Je voudrais terminer par quelques considérations sur le vocabulaire de la consanguinité.

La terminologie merina qui prend en considération les oppositions de génération, de sexe, de ligne directe / lignes collatérales est de type euro-américain ou, si l'on préfère, "eskimo". Le vocabulaire de base est réduit aux parents primaires, les parents plus éloignés sont distingués d'une manière descriptive. Pour prendre un

12. Bekoropoka ... (1967), p. 127

exemple, les oncles paternel et maternel sont respectivement "le frère du père" et le "frère de la mère". Une distinction aîné/cadet précisant quelquefois la position médiane et terminale dans un groupe de germains opère au travers de l'ensemble du système. Dans les campagnes, les traits "hawaïens", c'est-à-dire l'extension des termes désignant les parents primaires à leurs collatéraux du même niveau de génération, sont fréquents.

Les terminologies de parenté de l'ouest et du sud (et probablement de l'ensemble de Madagascar) sont totalement différentes de celle qui vient d'être succinctement décrite. En relation avec l'intervention de principes de filiation, elles discriminent entre descendants de collatéraux parallèles (c'est-à-dire descendants issus de collatéraux de même sexe) et descendants de collatéraux croisés (issus de collatéraux de sexe différent). La discrimination est plus marquée dans le nord que dans l'ouest et le sud, mais, dans tous les cas, porte sur les générations 0 et + et -1. Les parents des générations + et -2 sont assimilés [appelés partout zafy pour ceux de la deuxième génération descendante ou, soit dady (nord), soit raza (ouest et sud) s'ils appartiennent à la génération +2].

Dans le nord, les Antankarana, Tsimihety, Sakalava utilisent quatre termes pour la première génération ascendante correspondant d'une part à la classe des "pères" : ray, à celle des soeurs du père : angovavy et, d'autre part, du côté maternel à la classe des mères : reny et des frères de ces dernières : zama. A la génération 0, les enfants nés de ces personnes se considèrent tous comme "parents consanguins de la même génération" ; le vocabulaire variant légèrement en fonction des sexes des locuteurs et des sexes des collatéraux auxquels ils s'adressent (un homme appellera un "frère" rahalahy et une "soeur" anabavy, tandis qu'une femme appellera une "soeur" rahavavy et un "frère" anadahy). Néanmoins, aux yeux des parents bilatéraux de la génération ascendante, ils seront classés comme zanaka s'ils sont nés de deux frères ou de deux soeurs et d'asidy (asily) s'ils sont nés d'un frère et d'une soeur.

La discrimination, ou si l'on préfère la "bifurcation", (bifurcation collatérale - bifurcate collateral - dans le nord, bifurcation non collatérale - bifurcate merging - dans l'ouest et le sud)

ou, encore, les traits "iroquois", sont moins marqués dans l'ouest et le sud où la distinction des neveux parallèles et croisés disparaît complètement et où, dans la génération "marquée" qui est la première génération ascendante, la classe des soeurs des pères disparaît pour être assimilée à celle des "mères" reny. L'opposition conservée, entre la classe des pères : ray, et celle des frères des mères : renilahy. lit. "mère(s) mâle (s)" met en évidence l'importance de cette dernière catégorie de parents (ou d'alliés ?) représentants du lignage agnatique de la mère.

Partout sur la périphérie de l'île se retrouvent les distinctions entre aînés et cadets déjà signalées pour l'Imerina, généralement en ce qui concerne les consanguins, elle intervient surtout aux générations 0 et -1.

J. C. Hebert rapporte que les Sakalava de l'Ambongo entre le Menabe et le Boina appellent d'un même terme zama l'oncle maternel et le neveu utérin. Le souvenir de cette réciprocité est conservé dans le nord et il n'est pas interdit de penser que l'actuelle alliance à plaisanterie entre ce couple de parents est peut-être liée à des pratiques de succession et/ou d'héritage caractéristiques des systèmes Omaha. Il existe une propension à découvrir partout des traits Crow et Omaha mais il est permis de se demander si les systèmes du nord, de l'ouest et du sud n'ont pas effectivement été de ce type. Il est difficile de discerner si la pratique actuelle des mariages et des alliances et le calcul des interdictions proviennent d'un décompte en termes de degrés de collatéralité, ou, bien plutôt, d'un ancien système de type Omaha prohibant les clans ou lignages de la mère et de la mère du père. Cela devrait pouvoir être vérifié sur le terrain.

Il reste, et c'est là le point le plus important dont je ne peux traiter ici, à découvrir les relations de ces systèmes terminologiques avec les conduites et, éventuellement, avec les traits caractéristiques de l'organisation sociale : règles matrimoniales, principes de descendance ou de filiation déterminant l'affiliation aux groupes sociaux fondés sur la parenté, règles d'héritages et de succession aux statuts. Ceci s'entend pour chacune des classes des sociétés étudiées, la dernière étape étant

bien évidemment l'explication des mécanisme d'intégration ou de domination hiérarchisant politiquement et économiquement ces mêmes classes à l'intérieur d'ensembles significatifs.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Cette liste très sommaire ne comprend que des ouvrages à l'exclusion des articles. Cela explique que l'on n'y trouvera pas mention des noms de malgachisants très connus comme - pour n'en citer que quelques-uns - E. Fagereng, auteur de travaux sur les Sakalava ou, parmi les auteurs et chercheurs actuels, J. Valette, P. Vérin, J. Dez R. Kent auxquels l'on doit de très nombreuses contributions.

OUVRAGES DE BASE

- R.P. CALLET Tantaran'ny Andriana eto Madagascar, Tananarive 1878 ; traduction française par G.S. Chapus et E. Ratsimba, Histoire des Rois Tananarive 1953-1958 , 4 tomes.
- W.E. COUSINS Fomba Malagasy, Tananarive . Très nombreuses éditions.
- L. DAHLE et J. SIMS Anganon'ny ntaolo, Tantara mampiseho ny Fomban-drazana, Tananarive . Très nombreuses éditions.
- W. ELLIS History of Madagascar, 1838 .
- A. et G. GRANDIDIER Ethnographie de Madagascar, Paris 1908-1928 , 4 tomes en 5 volumes.
- J.A. HOULDER et
J. SIBREE trad. en franç. de M.H. NOYER, Ohabolana ou Proverbes malgaches, Tananarive. Très nombreuses éditions.

- G. JULIEN Institutions politiques et sociales à Madagascar, 2 vol., 1908 .
- S. RAJAONA La langue malgache [thèse d'Etat non encore publiée],Paris. 1970 .
- J. SIBREE Madagascar and its people, 1870 .

MONOGRAPHIES ANCIENNES

- R. DECARY L'Androy, essai de monographie régionale
Paris, 1930 et 1933 2 vols.
- H. DESCHAMPS Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache, Tananarive 1936 .
- M. DEFOIS (R.P.) Monographie des Betsileo, Paris, 1938 .
- R. LINTON The Tanala, A Hill Tribe of Madagascar, Chicago, 1933 .
- J.V. MELLIS Nord et nord-ouest de Madagascar : "Volamena et Volafotsy", Tananarive, 1938 .
- H. RUSILLON Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalaves, Paris, 1922 .

DICTIONNAIRES

- R.P. ABINAL et R.P. MALZAC Dictionnaire malgache-français Paris 1955 .
- J. RICHARDSON (Rév.) A New Malagasy-English Dictionary, Antananarive 1885 .

TRAVAUX PLUS RECENTS

- R. ANDRIAMANJATO Le Tody et le Tsiny dans la pensée malgache
Paris, 1957.
- R. BATTISTINI Géographie humaine de la plaine côtière
Mahafaly, Toulouse, 1964.
- P. BOITEAU Madagascar. Contribution à l'histoire de la
nation malgache, Paris, 1958.
- G. CONDOMINAS Fokon'olona et communautés rurales en Imerina
Paris, 1960.
- H. DESCHAMPS Les migrations intérieures à Madagascar, Paris, 1960.
-id- Histoire de Madagascar, Paris, 1960.
- H. DESCHAMPS et S. VIANES
Les Malgaches du sud-est, Paris, 1958.
- J. FAUBLEE Introduction au malgache Paris, 1946.
-id- Récits Bara Paris, 1947.
-id- La cohésion des sociétés Bara, Paris, 1954.
- J. Cl. HEBERT "La parenté à plaisanterie à Madagascar, Bulletin
de Madagascar, 1958, pp. 175-335
- H. LAVONDES Bekoropo ka. Quelques aspects de la vie familiale
et sociale d'un village malgache, Paris/La Haye,
1967.
- L. MOLET Le boeuf dans l'Ankaizina, Tananarive, 1953.

- P. OTTINO Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky, Paris, 1963 .

TRAVAUX NORVEGIENS

- BIRKELI Marques de boeufs et traductions de race
Oslo, 1926 .
- id- Folklore sakalava recueilli dans la région de
Morondava, Bulletin de l'Académie malgache,
Tananarive, 1922-1923 , 185-423 .
- Ch. O. DAHL Malgache et Maanjan : une comparaison linguistique, Oslo, 1961 .
- id- Contes malgaches en dialecte sakalava . Oslo,
1968
- J. RUUD Taboo. A Study in Malagasy Customs and Beliefs
Oslo/Londres, 1960 .
- L. VIG Charmes : spécimens de magie malgache ,Bergen/
Oslo/Tromsø, 1969 .

TRAVAUX RECENTS

- G. ALTHABE Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar, Paris, 1969 .
- S. AYACHE Le manuscrit de Raombana [Thèse 3ème cycle non publiée]
- M. BLOCH The significance of Tombs and Ancestral villages for Rural Merina Social Organization ,Londres ,
1969 , [Thèse de Ph. D non publiée]

- A. DELIVRE. Interprétation d'une tradition orale : l'histoire des rois de l'Imerina [thèse de 3ème cycle non publiée], Paris, 1967 .
- B. DOMINICHINI-
RAMIARAMANANA Hainteny d'autrefois Haintenin'ny fahiny
Tananarive , 1969 .
- J. POIRIER Les Bezanozano. Contribution à l'étude de l'organisation sociale d'une population malgache
- P. VEYRIEREZ et
G. MERITENS (R.P.) Le livre de la sagesse malgache , Paris, 1967 .